

Canal, Laurent

Le parcours diatopique du mot wesh, impact et évolution dans la langue française

Études romanes de Brno. 2024, vol. 45, iss. 2, pp. 72-92

ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2024-2-7>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.80264>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20240801

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Le parcours diatopique du mot *wesh*, impact et évolution dans la langue française

The Diatopic Journey of the Word *wesh*, Impact and Evolution in the French Language

LAURENT CANAL [233716@mail.muni.cz]

Masarykova univerzita, République tchèque

RÉSUMÉ

Cette étude propose d'analyser l'intégration de l'emprunt à l'arabe dialectal *wesh* dans la langue française et dans les habitudes langagières des Français. En passant par le langage des banlieues communément défini comme « argotique » et la culture hip-hop, notamment le rap, cet emprunt a subi plusieurs glissements sémantiques importants et de nombreuses variantes graphiques. Les diverses définitions de ce mot dans le Petit Robert 2023 (version papier) et dans le Wiktionnaire (en ligne), ainsi que les recherches statistiques dans les corpus issus d'Internet, laissent apparaître des évolutions, des variations linguistiques et des tendances générées essentiellement par des fonctions sociolinguistiques.

MOTS-CLÉS

Wesh ; emprunt ; positions syntaxiques ; sémantique ; graphie

ABSTRACT

This study analyzes the integration of the Arabic dialectal loan *wesh* into the French language and the language habits of the French. Through the suburban language commonly defined as “slang” and hip hop culture, particularly rap, this borrowing has undergone several important semantic shifts and numerous graphic variants. The various definitions of this term in the Petit Robert 2023 (paper version) and the Wiktionnaire (online), as well as statistical research in Internet corpora, reveal evolutions, linguistic variations and trends generated essentially by sociolinguistic functions.

KEYWORDS

Wesh; borrowing; syntactic positions; semantics; writing

REÇU 2023-01-10; ACCEPTE 2023-10-26

Introduction

En s'empruntant mutuellement des mots qui permettent de nommer des concepts, des idées et des objets nouveaux, les langues s'enrichissent régulièrement. Parmi les langues que le français côtoie, et dans lesquelles il puise naturellement des mots, il y a l'arabe qui détient dans la langue française ce qu'Henriette Walter appelle : une « place privilégiée » (Walter 1997 : 183), généralement dialectal, parlé par les Algériens, Marocains et Tunisiens, communautés d'émigrés du Maghreb les plus représentées en France. Néanmoins, certains des emprunts à l'arabe diffèrent de ceux intégrés pour « remplir », selon la terminologie de Marc Sourdot, des « cases vides lexicales » (Sourdot 1991 : 15), c'est-à-dire par nécessité, puisqu'ils ne sont pas indispensables au lexique français qui contient déjà des équivalents. En effet, ils sont essentiellement utilisés par les locuteurs dont l'arabe dialectal est la langue d'origine pour diverses raisons : fonctions identitaires (de reconnaissance et d'appartenance), voire même de contournement, utilité sociolinguistique¹, ou pour donner du relief au discours... Ces mots peuvent cependant être sujets à des changements divers et évoluer suivant les pratiques, les représentations et les codes sociaux du pays d'accueil notamment. C'est le cas de l'interjection *wesh*, qui s'est répandue dans le langage des « jeunes des cités »² (Goudaillier 2001) dans les années 2000 et qui est entré dans *Le Petit Robert 2009* (paru en 2008). Aujourd'hui, ce mot s'est adapté aux habitudes langagières de certains Français et a subi des glissements sémantiques importants et une variété de graphies non moins importante s'est développée.

Cadre méthodologique

Cette étude a pour objet de distinguer les divers emplois de *wesh* en français, de montrer son impact sur la communication, de définir ses infiltrations dans divers groupes et l'évolution de son utilisation. Pour cela, nous retracerons le parcours diatopique de *wesh* en tenant compte de son accueil dans la langue française (dont la structure phonique et la possibilité de translittération se prêtent tout particulièrement à cet emprunt), et dans la culture hip-hop et médiatique. En croisant les informations des dictionnaires *Le Petit Robert 2023* papier³ (PR) et le Wiktionnaire en ligne (WT) avec des corpus écrits issus d'Internet, nous distinguerons, selon les diverses graphies les plus utilisées, les divers emplois de *wesh* à l'écrit (interjections, noms communs, etc.) afin de dégager les tendances sémantiques véhiculées. Nous tiendrons compte des fonctions diverses, mobiles ou impulsions qui conduisent l'usage de *wesh*, ainsi que du « plurilinguisme interne à une langue »⁴ constitué de variations diastratiques (relatives aux strates sociales), diatopiques (relatives aux lieux) et diachroniques (relatives aux générations) » (Calvet 1991 : 41).

1 Notamment en ce qui concerne le savoir-être dans un contexte socio-économique incertain favorisant « un sentiment d'insécurité qui se traduit par une attitude de rejet des normes dominantes » (Sourdot 2007 : 20).

2 Notion *a priori* doublement floue mais relative au cadre des enquêtes menées par Jean-Pierre Goudaillier auprès des 15-20 ans de banlieues parisiennes (Sourdot 2007 : 20), où se dressent les grands ensembles d'immeubles formant un tout homogène communément appelés « cités », plus ou moins insalubres et datant des années 1960-1970.

3 Le mot *wech/wesh* est encore absent des définitions du Larousse 2023 (papier).

4 Louis-Jean Calvet cite ici Tullio de Mauro « Le variazione diastratica, diatopiche, diacroniche di ciascuno lingua costituiscono cio che chiamiamo il plurilinguismo interno » (de Mauro 1987 : 23).

Parcours diatopique

Wesh est un adverbe interrogatif issu du Maghreb qui se trouve dans les dialectes arabes algériens, marocains et tunisiens, et qui semble cumuler plusieurs origines : *ach*, « quoi ? » en langues berbères, *wach* : « quoi » en arabe, et *wech rak* : « comment vas-tu ? » dans les dialectes arabes, pour arriver à l'ellipse *wesh* comme interjection : « salut ! », « hé ! ». Mais selon Nabil Wakim :

Le mot « wesh », souvent perçu comme provenant de l'arabe, est un mot de dialecte algérien qui n'existe pas dans la plupart des pays arabes. Le mot est maintenant exporté depuis la France vers certains pays de la Méditerranée, par le biais de YouTube et des rappeurs. (Wakim 2020 : 234)

Il y aurait alors un va-et-vient qui aurait permis au mot *wesh* de se répandre dans le Maghreb. Cependant, durant son parcours diatopique vers la France, et notamment vers les banlieues françaises, *wesh* a évolué en multipliant ses fonctions syntaxiques (et ses graphies) et en se répandant dans diverses strates sociales perméables, par « une infiltration lexicale progressive [...] : argot des jeunes des cités → argot des jeunes → argot commun » (Podhorná-Polická 2009 : 187).

Homophones et homographes

Le terrain phonologique d'accueil français était déjà accoutumé au son [wɛʃ] avec les homophones *ouaich* « ouais » et *houaiche* « ouaiche, houache » :

ouaich \wɛʃ\

- 1 – (Familier) *Forme très populaire de ouais, la réponse affirmative.*
- 2 – (Argot) *Variante graphique peu fréquente de wesh. (WT)*

houaiche

*nom féminin (moyen néerlandais **wech**, sillage)*

Trace ou sillage d'un navire en marche, sur la mer. (Larousse en ligne)

Aussi, la graphie avec un *ch* se retrouve non seulement dans l'étymologie de *houaiche* (du moyen néerlandais) mais aussi dans le breton [wɛʃ] : *ar **wech** all* (à une autre fois), *ken ar **wech** all* (à bientôt).

L'influence du rap et des médias culturels

La graphie utilisée dans les expressions attribuées aux « jeunes de banlieues », et par extension à la jeunesse française, est généralement écrite avec *sh* comme s'il s'agissait d'un emprunt anglais. Cette graphie anglo-saxonne (*wesh*) a probablement été promue par la culture hip-hop en grande partie, par le graffiti, et surtout le rap qui l'utilise dans des locutions, et comme interjection principalement : *Wesh on écoute ou quoi ?* (Expression Direkt 2000), *Wesh Les Frères* (Mc Bolo 2008)

Wesh ma gueule (Fababy 2013), *Wesh alors* (Jul 2015), *Wesh* (Mokobé 2015), *Wesh la mif* (Hedi L'artiste 2019), *Wesh gros !* (Bando 2020), *Parle pas comme ça wesh* (James Izmad 2020), *Wesh wesh* (Gambino 2021), etc.

Dans le *Lexik des cités* (Collectif Permis VIV 2007 : 351), *wesh* est une interjection qui peut aussi servir de « mise en garde » : « en y mettant le ton, il sert aussi d'avertissement si quelques chose ne plaît pas », à l'instar de nombreuses interjections et notamment *quoi*. Dans le monde du rap français, *wesh* peut aussi être utilisé par un rappeur pour *clasher* « attaquer, critiquer » (verbalisation française de l'anglicisme familier *clash*) un autre rappeur : *Wesh Zoulette* (Roeff 2012), *Wesh Morray* (Booba 2012), *Wesh bout d'bois* (Morsay 2013).

Cet emprunt à l'arabe dialectal (anglicisé avec *sh*) s'est aussi fait connaître par la production cinématographique : *Wesh wesh – Qu'est-ce qui ce passe ?* (Rabah Ameer-Zaïmeche 2001), film culte pour beaucoup de « jeunes de banlieues », ou encore « *Wesh Gros* », *une place, un été, des ados* (Antoine Page 2016), film documentaire sur le quotidien d'adolescents de la ville d'Aniche, dans le département du Nord. Ce dernier film, 15 ans après le premier, montre que les interjections étaient déjà utilisées hors des banlieues parisiennes (la place sur laquelle les adolescents se laissent filmer durant leurs vacances d'été, correspond à un cadre bien plus attrayant que celui des banlieues).

Nous pouvons retrouver cette même graphie dans la littérature relative à l'enseignement : *Wesh Maîtresse – Chronique d'une classe élémentaire de banlieue Nord* (Chloé Delcourt 2010), *Wesh pelo ! Enseigner en milieu fermé* (Sophie Fontaine, 2015) ; ou sous forme de roman : *Wesh, le musée d'Orsay* (Michael Nativel 2017), *Wesh... Qu'est ce qui se passe ? – Par un blédard... Pour les blédards* (Ali Bennekrouf 2018) ; également dans les bandes dessinées : *Wesh Wesh Crew, Tomes 1 et 2*. (Rudo 2005, 2006), ou *Wesh ! Caribou* (El Diablo 2018) ; et le succès de cette interjection lui confère un statut spécial dans des illustrations dessinés de première de couverture de lexiques censés destinés à ceux qui ne comprennent que partiellement l'argot comme dans *Le petit livre de la tchatche – Décodeur de l'argot des cités* (Vincent Mongaillard 2013) :

Une vieille dame et un jeune se saluent :

- « *Wesh ma couille !* », dit la vieille dame,
- *Wesh la grosse !*, répond le jeune.

Ou dans *Lexique ta mère* (Benjamin Valliet 2018) :

Une vieille dame apostrophe deux jeunes :

- « *Wesh les frères, bien ou bien ?* » dit la vieille dame,
- *Plait-il ?* répond l'un des jeunes.

Il apparaît donc que cette graphie a pénétré de nombreux pans de la culture populaire en France. Ceci traduit un certain succès du mot *wesh* et l'explique également car son rayonnement culturel tous azimuts promeut son usage.

Les dictionnarisations de *wech/wesh* dans le PR et dans le WT

Le mot *wech*, entré pour la première fois dans le PR 2009, propose la définition suivante :

WECH [weʃ] adv. interrog. – 1983, en Algérie ◇ de l'arabe dialectal

- POP. Comment ? Quoi ? *Wech wech* ? que se passe-t-il ?
- Parler *wech wech*, comme les jeunes des banlieues.
- REM. On trouve aussi les graphies *wesh*, *ouech*

L'orthographe choisie par le PR est celle qui semble naturelle en français, c'est-à-dire avec le digramme *ch*⁵, mais il indique deux autres graphies secondaires : *wesh* et *ouech*. Il situe son origine spatio-temporelle : Algérie, 1983 et définit ce mot issu de l'arabe dialectal (arabe algérien) comme adverbe interrogatif populaire en mentionnant deux exemples d'adverbes interrogatifs français distincts : « comment ? », « quoi ? » et un redoublement de celui de l'arabe dialectal : *wech wech* ? qui s'articule avec *que se passe-t-il* ? Il ne mentionne pas *wech* comme nom mais il donne un exemple de substantivation : « parler *wech wech*, comme les jeunes de banlieues », détails marquant deux variations : diachronique et diatopique. De plus, l'exemple donné par le PR : « *wech wech* ? que se passe-t-il ? » dénote aussi une variation diastratique (voire diaphasique), un usage atypique qui n'échapperait certainement pas à un « jeune de banlieue », car il y a une union de registres insolite entre *wech wech* ? (« populaire ») et *que se passe-t-il* ? (forme interrogative soutenue).

Le WT, dictionnaire francophone descriptif (non normatif) en ligne, a quant à lui une définition plus variée :

Wesh

Interjections

- 1 – (*Argot*) Salutation amicale.
- 2 – (*Argot*) Marquant une exclamation.

Noms communs

- 1 – (*Par extension*) (*Péjoratif*) Individu qui emploie cette interjection en toute occasion.
- 2 – (*Plus rare*) (*Péjoratif*) Langage parlé par ces individus ; parler *wesh-wesh*. (WT)

Cette définition adopte la graphie *wesh* avec cette fois-ci le digramme anglais *sh*, et l'entrée correspondant à l'adverbe interrogatif n'est pas mentionnée. Elle comporte toutefois plusieurs entrées différentes : 2 interjections et 2 noms communs, les premières argotiques et les secondes péjoratives. Nous pouvons constater que le PR suggère une substantivation de *wech* : « *wech wech* », pour désigner un langage particulier sans mentionner son usage péjoratif. Le WT indique qu'il s'agit d'une utilisation « plus rare » des noms communs, ce qui peut se confirmer avec une recherche sur corpus. Aussi, la définition de *wesh* dans le WT, qui propose aussi pour le langage : « parler *wesh-wesh*, » (avec une graphie différente et un tiret) semble suggérer que *wesh/*

5 Les homographes de *wech* ont peut-être aidé le PR à circonvenir la question de la graphie choisie.

wech, *wesh* *wesh/wech* *wech/wesh-wesh*, etc. peuvent s'utiliser indistinctement. Ce que semble certifier en partie la définition de *wesh-wesh* dans le WT :

wesh-wesh

Interjections

1 – (*Argot*) Expression utilisée pour rythmer une phrase courte, utilisée par certains groupes de jeunes de certaines banlieues.

Noms communs

1 – (*Par extension*) Sorte de langage pratiqué par certains groupes de jeunes de certaines banlieues.

2 – (*Par extension*) Locuteur de cette sorte de langage.

Adjectif

1 – (*Péjoratif*) Qualifie les pratiques sociales et culturelles auxquels s'adonnent certains groupes de jeunes de certaines banlieues. (WT)

Les entrées des noms communs montrent aussi que *wesh* et *wesh-wesh* sont interchangeable. Nous pouvons supposer que c'est le cas pour l'ensemble des sémantismes, toutes graphies confondues (TGC), redoublements compris. Ces noms communs n'ont pas la mention « péjoratif » alors que le redoublement ne signifie pas une amélioration, ni même une quelconque neutralité. En ce qui concerne l'interjection, cette définition présente *wesh-wesh* essentiellement comme une expression permettant de « rythmer les phrases courtes », un marqueur discursif (comme *quoi*, *mec*, *yo*, *zyva*, verlan de « vas-y », etc.), ou une particule pragmatique si nous retenons, à l'instar de Daniel McAuley (McAuley 2017), que Beeching ajoute aux critères correspondant à ces deux dénominations le fait que « les particules pragmatiques se trouvent au début, au milieu ou à la fin d'un énoncé » (Beeching 2002 : 53)⁶.

Ici aussi, l'adverbe interrogatif est absent et la notion d'argot est présente pour l'interjection clairement identitaire. Les deux variations, diachronique et diatopique, comme dans le PR, sont suggérées. La variation diastratique, en plus des deux premières, s'additionne à la définition de l'adjectif. Cette dernière, qui n'est dans aucune autre dictionnarisation va de soi et correspond à un usage péjoratif, comme les noms communs.

Ainsi, les définitions du mot *wech/wesh* dans les dictionnaires peuvent soulever diverses problématiques telles que des entrées multiples à désambiguïser et des variantes graphiques nombreuses : *wech*, *wech wech*, *wesh*, *ouech* dans le PR ; *ouèche*, *wèche*, *ouaich*, *ouèche-ouèche* et *wesh-wesh* dans le WT (la liste restant non exhaustive). Les deux dictionnaires ne sont finalement d'accord que sur une seule graphie : *wesh*, mais seul le WT l'a choisi comme orthographe et ne mentionne pas la graphie *wech*. Les choix très différents dans les deux dictionnaires et surtout la variété sémantique importante semblent aussi indiquer deux variations : diaphasique (*wesh* peut être utilisé par des personnes de diverses catégories sociales, dans des contextes différents, sans pour autant avoir le même signifié) et diachronique (les interjections de salutation et d'expres-

⁶ Notons à ce sujet que la répétition excessive de *wesh*, à l'oral comme à l'écrit, peut peut-être entraîner une satiété sémantique, chez les récepteurs et les émetteurs.

sion appartiennent à une tranche d'âge qui correspond aux « jeunes »). La variété sémantique de *wesh* traduit un certain succès de ce mot dans la langue française.

Wesh dans les corpus

Une recherche des diverses graphies dans différents corpus peut nous permettre de dégager des normes dites « objectives » et d'observer certaines tendances et évolutions.

Les corpus choisis proviennent de l'outil d'analyse de texte en ligne *Sketch Engine* :

- Araneum Francogallicum Maius [2015] (933 688 995 occ.)
- French Web 2017 (frTenTen17) (5 752 261 039 occ.)
- French Web 2020 (frTenTen20) (15 115 914 647 occ.)
- RapCor1279 – Francophone rap songs (753 987 occ.)

Ces corpus sont constitués de textes, chats, blog, etc. puisés d'Internet et ne peuvent donc pas refléter objectivement la réalité propre au langage dit « argotique » : l'oralité. Toutefois, ils peuvent nous aider à estimer l'usage de chacune des positions syntaxiques à l'écrit et de leurs différentes graphies. Nous avons aussi recherché ce mot dans le corpus *RapCor1279* qui regroupe des chansons de rap.

Difficultés de classement

Ce mot a donc de nombreuses graphies et différentes entrées dans les dictionnaires qu'il faut prendre en compte. Toutefois, il y a diverses difficultés de compréhension ou d'interprétation selon le contexte. Tout d'abord, il y a une différence concernant l'adverbe interrogatif selon les dialectes :

En dialecte algérien : *wech* : « est-ce que »

Ex : *wech kliti* : « est-ce que tu as mangé ? »

En dialecte marocain : *wech* : « qu'est-ce que »

Ex : *wech kliti* : qu'est-ce que tu as mangé ?

Et comme cela est mentionné *supra*, l'adverbe interrogatif en arabe dialectal peut être utilisé indifféremment pour *quoi* et *comment* (*Wech rak* « comment vas-tu ? »), deux adverbes interrogatifs distincts en français.

Ce fait de langue tend à complexifier la compréhension lorsqu'il s'agit d'un adverbe interrogatif, mais ce dernier n'est que très peu utilisé en ce qui concerne notre recherche basée sur le français « non standard ». En effet, cette complexification s'opère essentiellement dans les dialectes arabes, en l'occurrence le marocain et l'algérien. Toutefois, une telle confusion peut entraîner des ambiguïtés diverses lors d'échanges en langue française.

Aussi, les utilisateurs, dans un esprit d'économie, ont tendance à raccourcir les diverses formules, surtout celles de politesse. À l'écrit, *wsh* n'est pas rare et cette graphie qui élude la seule voyelle du mot pousse à son paroxysme l'idée d'économie.

Dans les expressions : *Wesh, gros* « Salut mec », *Wesh la famille* « Salut la famille », *Wesh, bien ou bien ?* « Salut, comment ça va ? », les deux premières sont de simples salutations, individuelle et collective, la troisième est interrogative (bien ou bien ?). C'est souvent le point d'interrogation qui suggère l'aspect formel de l'intéressement à l'interlocuteur : *Wesh gros ?* « Salut mec, ça va ? ».

Bien ou bien wesh ? « Comment ça va mec ? » est donc différent de *Wesh, bien ou bien ?* « Salut, comment ça va ? », le premier servant plus de particule pragmatique (les salutations étant éventuellement suggérées) et le second d'interjection de salutation.

Et toutes ces expressions peuvent être progressivement tronquées : *Wesh, bien ?*, *Wesh la mif* (*famille* en verlan apocopé), *Wesh tlm* (Abréviation de *tout le monde*), pour finir en simple *Wesh !* (que nous devons différencier de *Wesh ?*) ce qui peut occasionnellement laisser une incertitude dans la compréhension, même en contexte. Il est parfois difficile de distinguer l'interjection d'expression et celle de salutation. Cette économie langagière, qui semble progressivement se généraliser dans les échanges écrits en ligne, provoque systématiquement une ambiguïté, notamment lorsque le mot *wesh*, ou l'une de ses variantes graphiques, résume une expression hors contexte. Le point d'interrogation semble parfois indiquer l'interjection de salutation mais ici aussi, il peut y avoir ambiguïté.

Aussi, à l'écrit, sans ton ni gestuelle, il est parfois impossible de distinguer l'affirmative *ouaich* de l'interjection *wesh*, surtout lorsqu'il s'agit simplement du mot seul, accompagné ou non d'une ponctuation. D'autant plus qu'il y a aussi une interpénétration notion/graphie avérée : *wesh* peut être utilisé comme un *ouaich* (oui/ouais) et inversement, *ouaich* peut être utilisé comme interjection :

wesh = oui :

- « Wesh j'avoue parrain, t'as trop raison. »
- « Bah wesh, business is business ! »
- « Ah wesh ? »

ouaich = interjections :

- « Ouai bien ou bien ? »
- « Brest, ouaich c'est même pas une cité »
- « Vas y chuis une princesse ouaich »

Les résultats de la recherche sur corpus

L'importante polysémie du mot *wesh*, et la difficulté d'interprétation qui en découle, ne permet pas un étiquetage (tag) cohérent des occurrences. Toutes les positions syntaxiques (étiquettes) ont été attribuées manuellement ; tous les bruits des corpus (noms propres, pseudonymes, marques commerciales, doublons, hapax, etc.) ont été retirés de la recherche l'un après l'autre ; et les occurrences impossibles à interpréter de façon objective ont été classées à part afin d'être prises en compte.

Pour cette recherche, nous avons utilisé les sept graphies les plus utilisées⁷ et nous les avons associées à deux autres graphies (la graphie double, sans et avec tiret), soit vingt-et-une entrées. Ces entrées sont classées dans les verticales du tableau des résultats (Annexes 1 et 2) de la plus utilisée à la moins utilisée (*wesh*, *ouaich*, *ouech*, *wsh*, *wech*, *ouaiche* et *ouesh*).

Chacune des graphies est associée à six positions syntaxiques dans les lignes horizontales du tableau (plus les occurrences incertaines) pour chacun des corpus :

- Nom commun désignant la personne : *nom (P)*
- Nom commun désignant le langage : *nom (L)*
- Adjectif : *Adjectif*
- Adverbe interrogatif : *Adverbe int.*
- Interjection de salutation : *Interj. (S)*
- Interjection d'expression : *Interj. (E)*
- La septième position : « ? », correspond aux occurrences ambiguës, impossibles à interpréter sans incertitude.

Les totaux horizontaux nous permettent de calculer le pourcentage de chaque graphie utilisée et les totaux verticaux le pourcentage de chaque position syntaxique TGC, par corpus.

La ligne horizontale du bas nous donne les positions indiquées par le PR et la ligne verticale de droite les ratios par corpus.

Analyse des résultats :

Tout d'abord, selon les ratios par corpus, nous pouvons constater que l'utilisation de *wesh*, toutes positions et TGC, semble s'être affaiblie en 2017 par rapport à 2015 mais en 2020, elle a quasiment doublé par rapport à 2017 :

- 2015 : 1/3 175 812 occ.
- 2017 : 1/3 929 140 occ.
- 2020 : 1/2 075 506 occ.

Les totaux des graphies nous montrent les décalages qu'il peut y avoir entre le PR (relatif aux normes dites « prescriptives ») et l'usage quantitatif réel. La graphie choisie par le PR (*wech*) arrive en 5e position avec moins de 4% alors que *wesh* est utilisé à plus de 65% et constitue l'écrasante majorité (ce qui était déjà le cas en 2015). Idem pour *ouech* qui arrive en quatrième position, après *wesh*, *ouaich* et *wsh*, ces deux derniers n'étant pas proposés par le PR.

La position syntaxique (adv. Int.) du PR concernant *wech* était déjà en 2015 la moins utilisée avec 2% environ et son utilisation n'a cessé de baisser jusqu'à atteindre moins de 1% en 2020⁸. Plus étonnant encore, l'exemple du PR concernant *wech wech* comme adverbe interrogatif n'existe dans aucun des corpus. Le nom commun *wech wech*, suggéré dans le PR, désignant le

7 Une recherche préalable de toutes les graphies nous a permis de sélectionner les plus fréquentes.

8 La définition de *wech* (ou *wesh*) n'est toujours pas à jour dans le PR 2023.

langage ne représente que 0,04% des occurrences. D'ailleurs le nom commun désignant le langage⁹ (TGC) paraît être de moins en moins utilisé (ce qui valide le WT *supra*).

Le nom commun désignant la personne (généralement de manière péjorative) a progressé en 2017 et régressé en 2020¹⁰. La même constatation peut être faite pour l'adjectif (non moins péjoratif).

L'interjection concernant les salutations baisse graduellement à chaque nouveau corpus. Aussi l'usage, se résumant progressivement à sa plus simple expression (*wesh*) comme mentionné *supra*, est de plus en plus flou et difficile à interpréter. Parallèlement, l'interjection relative à l'exclamation a considérablement augmenté (d'environ 50% à plus de 70%), essentiellement avec la graphie « *wesh* ». Il semblerait que l'interjection d'exclamation se substitue à celle de salutation en raison d'un certain contournement, ou plutôt d'un détournement d'une expression de politesse en interpellation, sorte d'apostrophe plus proches des pratiques sociolinguistiques des « jeunes de banlieues » et surtout des codes relayés par les rappers dans leurs chansons.

Une recherche sur le corpus *RapCor* (Annexe 2) nous permet de corroborer les résultats précédents. La graphie *wesh* est de loin la plus représentative avec près de 77% alors que la graphie *wech* est inexistante, tout comme *wech wech*. Et c'est l'interjection d'exclamation qui est la plus utilisée, dans 73% des cas. Les notions relatives au langage ou à la personne sont absentes, en toute logique, du vocabulaire des rappers. Dans les productions hip-hop en français, l'adverbe interrogatif est aussi absent.

Le ratio pour ce corpus est de 1/28 999 occ. (26 occ. TGC), ce qui correspond à une utilisation bien plus fréquente. Le succès du rap en France a sans aucun doute contribué à l'expansion bien au-delà des banlieues de ce mot, suivant un parcours diatopique et une infiltration diastratique.

Les fonctions du mot *wesh*

Les raisons du succès de cet emprunt (porté par la culture : graffiti, rap, littérature, cinéma, télévision, etc. sur un terrain phonologique en partie déjà familiarisé avec le son [weʃ]) s'explique aussi par les diverses fonctions qui lui sont attribuées :

- identitaires :
- d'appartenance
- de reconnaissance
- de connivence
- de contournement de formules de politesse trop conventionnelles
- d'expressivité
- d'économie langagière
- esthétique
- ludique

9 Les occurrences telles que *le parler wesh*, *le vocabulaire wesh*, *le langage wesh*, etc. ont été notées comme adjectifs ; *parler wesh*, *parler le wesh*, *en wesh*, etc. comme nom commun.

10 Les élections présidentielles de 2017 ont peut-être contribué à cette augmentation car les « jeunes des cités » sont souvent un sujet au centre de la problématique de l'insécurité civile lors des campagnes politiques.

La fonction cryptique, critère central de l'argot permettant d'opposer ce dernier aux autres « parlures », selon Marc Sourdod (Sourdod 2002 : 32), est ici manquante car la volonté délibérée d'opacifier le message n'a pas lieu d'être, ni pour les interjections, ni pour les noms communs. Mais, Marc Sourdod nous rappelle également que :

[...] la composante identitaire accompagne très souvent la pratique argotique [...]. Dans tous ces cas, la cohésion du groupe passe, en partie, par la mise en mots qui fonctionne comme signe de reconnaissance. (*Ibid.* : 33).

En effet, la fonction identitaire (dans la construction de soi) concernant les interjections semble être cette fois-ci centrale dans l'usage de *wesh* et s'articule avec celle de reconnaissance (identification entre pairs), d'appartenance (sentiment qui n'est pas sans évoquer la puissance du groupe) et de connivence¹¹ (complicité tacite). D'après Jean-Louis Calvet :

[...] derrière l'exotisme des argots [...], il y a toujours des situations sociales qui en expliquent l'émergence, et les changements dans ces situations ont des retombées sur la fonction et la forme de ces argots. (Calvet 1994 : 118).

Pour certains « jeunes des banlieues » qui côtoient la violence et une certaine délinquance, les formules de politesses conventionnelles semblent être considérées comme une faiblesse propre à ceux qu'ils nomment *bolos*, et auxquels ils ne veulent et ne doivent surtout pas être identifiés car l'appartenance et l'exclusion de l'individu dépendent de la reconnaissance de son groupe. L'interjection de salutation permet de contourner en partie l'aspect conventionnel de la politesse tout en conservant un certain respect. Aussi, la fonction expressive des deux interjections doit être comprise ici « dans son sens psychologique où elle est associable à l'affectivité et à l'emphase dans le discours » (Podhorná-Polická 2009 : 232). Alors que pour le nom commun relatif à la personne, la fonction expressive s'apparente à un juron tel que *racaille*. Le nom commun relatif au langage a quant à lui un aspect fortement dépréciatif.

Wesh, bien ou bien ? « Salut, comment ça va ? », comme dans le français standard, est une question assez formelle qui appelle le plus souvent une réponse concise, rapide. Et comme nous l'avons vu, les tendances vont vers une économie lexicale qui assimile de plus en plus l'interjection de salutation à celle d'exclamation :

Wesh, bien ou bien ? → *Wesh, bien ?* → *Wesh ?* → *Wesh.*

Mais il s'agit là d'une économie langagière en rapport avec la fonction de contournement qui tend à une politesse contractée et qui finit par rendre flou son usage. Ce qui la différencie de la fonction économique des technolectes et des jargons mentionnée par Marc Sourdod, qu'il faut comprendre « au sens de « efficace », comme l'utilisation optimale d'un minimum de moyens

11 L'oral spontané en interaction peut sans doute favoriser « la connivence nécessaire pour que les locuteurs emploient *wesh* de façon pertinente » (Guerin 2020). Mais à l'écrit, la connivence est loin d'être marginale, surtout sur Internet (forums, blogs, chats, etc.) où *wesh* peut être un appel, voire l'amorce d'une connivence spontanée : « *Wesh tlm* », « *Wesh la mif, je m'appelle...* », etc.

pour un maximum de résultats dans l'échange. Dire beaucoup, vite et sans ambiguïté » (Sourdot 2002 : 33).

La fonction ludique, comme dans tous les « argots », accompagne généralement d'autres fonctions. C'est le cas de *wesh*, essentiellement avec l'expressivité et la connivence. Mais l'aspect ludique n'est pas le même lorsqu'il s'agit des noms communs (caricaturaux et dévalorisants) qui s'assimilent au sarcasme et à l'injure, et lorsqu'il s'agit des interjections. En effet, l'interjection d'exclamation a une fonction esthétique, comme particule pragmatique, elle rythme les phrases et s'adapte facilement au rap, ce qui signifie qu'elle jouit d'une euphonie nettement plus plastique et stylistique que n'importe quelle autre interjection.

Les variations du mot *wesh*

Les variations de *wesh* dans les définitions sont donc suggérées, voire à déduire. Dans le PR par exemple, la variation diatopique : Algérie, est suggérée, et son parcours diatopique est déduit : Algérie → banlieue (cette dernière, étant socio-linguistiquement indissociable de la notion de variation diastratique). Alors que dans l'exemple populaire donné : « *Wech wech ?* que se passe-t-il ? », sorte d'hapax dictionnaire, graphiquement, syntaxiquement et même stylistiquement, quel que soit le registre, une variation diastratique est déduite mais néanmoins flagrante. En effet, la difficulté du PR à retranscrire un acte de communication plausible dans un contexte situationnel « populaire » révèle une connaissance insuffisante du langage issu des strates sociales dites « inférieures ». Cet hapax paraît également illustrer la variation diaphasique (subordonnée à la variation diastratique) suggérée dans l'exemple : « *Parler wech wech*, comme les jeunes de banlieues ».

L'année mentionnée : 1983 (adverbe interrogatif), suggère une variation diachronique qui, croisée avec les résultats de recherches sur corpus, peut se confirmer. Et l'acception différente de l'adverbe suggérée : *parler wesh wesh* (nom commun) nous permet de déduire qu'un glissement sémantique avait déjà eu lieu en 2008.

Dans la définition de *wesh* du WT, les entrées dites « argotiques » (interjections de salutation et d'exclamation) et les entrées péjoratives (noms communs désignant la personne et le langage) marquent un contraste entre ceux qui utilisent ce mot comme interjections identitaires et ceux qui l'utilisent pour injurier ou mépriser. Cette dichotomie évoquant deux groupes antagonistes se démarquant l'un de l'autre (les premiers par la fonction identitaire, les seconds par le rejet essentiellement) amplifie les variations diastratique et diaphasique sans pour autant les suggérer.

La définition de *wesh-wesh* (hapax graphique) du même dictionnaire en ligne est plus précise et rajoute une variation diaphasique avec les entrées concernant l'interjection (plus stylistique), les noms communs et l'adjectif, mais aussi une variation diastratique (et même diaphasique) plus réduite et en même temps plus objective : « certains groupes de jeunes de certaines banlieues », évitant ainsi toute généralisation hâtive. Les diverses entrées de ces dernières définitions évoquant de nombreux glissements sémantiques dénotent aussi une variation diachronique de façon bien plus évidente que dans le PR.

Les recherches sur corpus attestent également ces variations linguistiques. L'interjection d'exclamation : 60.44 % TGC de moyenne pour les trois corpus généraux, (73,08 % dans le corpus

RapCor), et de salutation : 11.61 % TGC, marquent par leurs fonctions (identitaire, d'appartenance, de reconnaissance, de connivence) des variations diaphasique et diastratique¹². Le nom commun désignant la personne : 17.4 % TGC, celui désignant le langage : 1.84 % TGC, ainsi que l'adjectif : 5.1 % TGC, dans les trois corpus généraux, confirment aussi ces deux variations.

La variation diatopique assimilée à la banlieue essentiellement ne doit pas occulter le fait que cet emprunt s'est répandu par le biais de la culture et des médias dans toute la France et fait désormais partie du langage des « jeunes » français. Les moins jeunes, même s'ils n'utilisent pas *wesh* (interjections), ont pu prendre connaissance de l'existence de ce mot par les médias (télévision, radio, presse, affiches, Internet, etc.)

Quant à la variation diachronique, elle apparaît non seulement dans les différences entre générations, comme langage de « jeune », mais aussi comme évolution dans le temps. Cette dernière est clairement illustrée dans le tableau des résultats (Annexes 1). L'évolution des variétés graphique, sémantique et des positions syntaxiques, selon les fréquences dans les corpus, témoigne de changements évolutifs (Annexe 3).

Récapitulatif, observations et continuité du parcours diatopique

Les résultats peuvent être croisés avec les entrées des dictionnaires choisis :

Le PR *wech* (3,5 %)

1 : adverbe interrogatif : 2 % (2015) ↘ 1,6 % (2017) ↘ 0,6 % (2020)

2 : *wech wech* : adv. int. et nom commun (langage) = 0,0 %

Le WT *wesh* (65 %)

1 : Interjection (salutation) : 16 % (2015) ↘ 12 % (2017) ↘ 7 % (2020)

2 : Interjection (exclamation) : 51 % (2015) ↗ 58 % (2017) ↗ 72 % (2020)

3 : Nom commun (Personne) : moyenne de 17,4 %

4 : Nom commun (langage) : 3 % (2015) ↘ 1,5 % (2017) ↘ 0,8 % (2020)

(+ *wesh-wesh* : 0,0 %)

5 : Adjectif : moyenne de 5 %

Selon la fréquence des acceptions relevées dans les corpus, l'ordre d'importance ressemblerait au suivant :

1 – Interjection (exclamation)

2 – Nom commun (personne)

3 – Interjection (salutation)

4 – Adjectif

5 – Nom commun (langage)

6 – Adverbe interrogatif

12 *Wesh* est déjà en soi un marqueur social, mais il a aussi une double dimension culturelle : l'arabe dialectal et le hip-hop.

Aussi, nous pouvons constater que le *wech wech* du PR et le *wesh-wesh* du WT ne devraient théoriquement pas apparaître dans les entrées ni dans les propositions des graphies.

Ces divergences entre dictionnaires et corpus peuvent déjà confirmer deux variations : diachronique et diastratique, tout comme les définitions qui révèlent aussi, avec les résultats des corpus, deux autres variations : diatopique et diaphasique.

Les noms communs (désignations stéréotypées de langage à part entière et locuteur de ce même langage) et l'adjectif sont surtout péjoratifs et concernent majoritairement des propos critiques voire méprisants et souvent associés à l'insécurité. Mais les interjections sont identitaires essentiellement et permettent un contournement de formules de politesse, et surtout de rythmer le discours selon des codes implicites.

Ce phénomène a eu un précédent relativement similaire avec *zyva* (1980/1990) « verlan de *vas-y !* » : interjection et nom commun (aussi péjoratif), mais *wesh* a une polysémie plus étendue et son euphonie semble plus juste et plus adaptée, surtout comme particule pragmatique. Les fonctions nombreuses de *wesh* permettent une praticité importante. Tous ces aspects font certainement partie des mécanismes de son succès.

La graphie francisée des mots arabes « rend compte de leur intégration dans le système linguistique du français » (Goudaillier 2018 : 162), mais en l'occurrence, *wesh* correspond à une graphie anglicisée qui rajoute un cachet stylistique plus en accord avec la culture hip-hop américaine (notamment à travers le graffiti) d'une part, et une opposition aux normes graphiques françaises de l'autre.

Il est possible que *wesh* périclité (comme *zyva*) à la faveur d'un autre néologisme ou en raison de sa connotation péjorative. Comme le mentionne Alena Podhorná-Polická :

La diffusion intracommunautaire, mais surtout la banalisation médiatique (qui va de soi avec le stéréotype, les connotations péjoratives, la caricature) des expressions à forte valeur identitaire obligent les jeunes en précarité sociale à créer de nouvelles « expressions identitaires », non affectées de quelconques connotations. (Podhorná-Polická 2009 : 188)

Mais aujourd'hui, il s'est répandu dans le langage des « jeunes » (même dans le primaire) et par l'intermédiaire du rap français, qui connaît un certain succès à l'étranger, il poursuit son parcours diatopique en Allemagne : *Wesh* (Almany, 2021), en Espagne : *Wesh Alo* (feat. *Nake*) (Nickzzy, ThePoint, 2021), ou en Italie : *Wesh* (R.A.C REMIX) (Hosawa 2020), *Wesh Kho* (Rico Mendossa, 2021). Seule la graphie *wesh* semble avoir traversé les frontières et par conséquent, paraît être figée à l'internationale. Mais nous pouvons à juste titre nous demander comment ce mot est perçu et comment il va évoluer suivant les pratiques, les représentations et les codes sociaux de chacun de ces nouveaux pays d'accueil¹³.

13 Il se peut que son usage ne dépasse pas le cadre du hip hop et de ses amateurs dans ces pays d'accueil, ou qu'il n'y ait qu'une seule acception retenue du mot *wesh* par exemple.

Conclusion

Le mot *wesh* a donc suivi un parcours diatopique particulier. Partant d'Algérie pour la France, comme adverbe interrogatif en arabe dialectal, il a évolué sémantiquement en français (interjections, adjectif), surtout dans les banlieues parisiennes, avant de retourner dans les pays du Maghreb avec ses nouvelles acceptions. Ainsi, cet aller-retour langagier a pu enrichir à la fois le français et l'arabe dialectal. Et aujourd'hui, il apparaît désormais en Espagne, en Italie et en Allemagne.

Son usage « populaire » a rayonné de Paris sur les autres régions de France suivant un parcours diatopique sociolectal (horizontal) essentiellement comme interjections, et diastratique (vertical) en pénétrant d'autres strates sociales par l'intermédiaire du rap et des médias. Mais cela a aussi eu comme conséquence des jugements de valeurs négatifs (noms et adjectif) susceptibles de nuire à la pérennité de son usage. *Wesh* est également sujet à une variation diaphasique importante car il est compris comme mot appartenant aux nouvelles générations (en opposition aux plus anciennes) ce qui a probablement contribué à ses emplois méprisants comme les noms désignant l'individu et son langage.

Le succès du mot *wesh* dépend de nombreux facteurs. Sa fonction identitaire (de reconnaissance et d'appartenance), d'abord ethnique, s'est développé dans le langage des « jeunes de banlieue » et dans celui des jeunes générations françaises indépendamment des nationalités d'origine. Les fonctions de connivence, d'expressivité, d'économie langagière, de contournement de formules de politesse trop conventionnelles, qui résultent des représentations et des codes sociaux (et générationnels), témoignent une praticité langagière importante. Les fonctions esthétique et ludique du mot *wesh* sont aussi fondamentales car elles permettent une diffusion pragmatique dans tous les pans de la culture populaire. Et l'usage important qui en découle dans les médias familiarise les locuteurs français au mot *wesh* tout en faisant sa promotion.

Il est difficile pour les dictionnaires normatifs de rendre compte de la dynamique du mot *wesh* et de l'évolution de ses différentes acceptions et graphies dans la langue française. Le PR, qui n'a pas mis à jour sa définition depuis 2008 (date de parution du PR 2009), certainement pour des raisons objectives : mise à longueur, priorités lexicales, expectative d'un usage fixe, etc., a au moins le mérite de nous donner un certain nombre d'informations plus ou moins explicites à partir desquelles certaines déductions peuvent être faites (variations diatopique, diastratique, fonctions linguistiques, etc.). La recherche sur corpus du mot *wesh*, peut nous aider à obtenir un point de vue plus objectif sur ses usages, acceptions et graphies, mais ces normes statistiques relativement fluctuantes ne permettent pas de subodorer son évolution future.

Références bibliographiques

- Beeching, K. (2002). *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*. Amsterdam: John Benjamins.
- Calvet, L.-J. (1990). L'argot comme variation diastatique, diatopique et diachronique. In D. François-Geiger, & J.-P. Goudaillier (Eds.), *Parlures argotiques*, Langue française n° 90 (pp. 40-52). Paris : Larousse.
- Calvet, L.-J. (2007 [1994]). *L'argot*. Paris : PUF.
- Collectif Permis VIV (2007). *Lexik des cités, précédé d'un dialogue entre Alain Rey et Disiz La Peste*. Paris : Fleuve Noir.
- De Mauro, T. (1987). *L'Italia delle Italie*. Roma : Editori Riuniti.
- Goudaillier, J.-P. (2018). Emprunts en Français Contemporain des Cités (FCC) : plusieurs décennies d'un turnover permanent. In Ch. Jacquet-Pfau, A. Napieralski, & J.-F. Sablayrolles (Eds.), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : études interlangues* (pp. 159-165). Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Guerin, E. (2020). Réflexion sur les implications pragmatiques de l'emploi de *Wesh*. In M. Saiz-Sanchez, A. Rodriguez Somolinos, & F. Gomez-Jordana (Eds.), *Marques d'oralité et représentation de l'oral en français* (pp. 173-188). Chambéry : Sonia, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc (Collection Langages, n°20).
- McAuley, D. (2017). L'innovation lexicale chez les jeunes des quartiers urbains pluriethniques : « c'est banal ouèche ». In M. Bilger, L. Buscail, & F. Mignon (Dirs.), *Langue française mise en relief. Aspects grammaticaux et discursifs* (pp. 175-186). Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.
- Podhorná-Polická, A. (2009). *Universaux argotiques des jeunes : analyse linguistique dans les lycées professionnels français et tchèques*. Brno : Masarykova univerzita.
- Robert, P. (2023). *Le Petit Robert de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Sourdot, M. (1990). Argot, jargon, jargot. In D. François-Geiger, & J.-P. Goudaillier (Eds.), *Parlures argotiques*, Langue française n° 90 (pp. 13-27). Paris : Larousse.
- . (2002). L'argotologie : entre forme et fonction. *La linguistique*, 38, 25-40.
- . (2007). Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique. In F. H. Baider (Ed.), *Emprunts linguistiques, empreintes culturelles : actes de la rencontre de Nicosie, 4 décembre 2004* (pp. 17-30). Paris : L'Harmattan.
- Walter, H. (1997). *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris : Robert Laffont.

Corpus choisis

Sketch Engine : <https://www.sketchengine.eu/>

Araneum Francogallicum Maius [2015] (933 688 995 occ.)

Benko, V. (2014). Aranea: Yet Another Family of (Comparable) Web Corpora. In P. Sojka, A. Horák, I. Kopeček & K. Pala (Eds.), *Text, Speech and Dialogue. 17th International Conference, TSD 2014, Brno, Czech Republic, September 8-12, 2014. Proceedings. LNCS 8655* (pp. 257-264.). Springer International Publishing.

- . (2014). Compatible Sketch Grammars for Comparable Corpora. In A. Abel, Ch. Vettori, & N. Ralli (Eds.): *Proceedings of the XVI EURALEX International Congress: The User In Focus. 15–19 July 2014* (pp. 417-430). Bolzano/Bozen: Eurac Research.
- Rychlý, P. (2007). Manatee/Bonito – A Modular Corpus Manager. In *1st Workshop on Recent Advances in Slavonic Natural Language Processing*. (pp. 65-70). Brno: Masaryk University.
- French Web 2017 (frTenTen17)** (5 752 261 039 occ.)
- French Web 2020 (frTenTen20)** (15 115 914 647 occ.)
- Suchomel, V. (2020). *Better Web Corpora For Corpus Linguistics And NLP*. Doctoral thesis. Masaryk University, Faculty of Informatics, Brno. <<https://is.muni.cz/th/u4rmz/>>
- Jakubíček, M.; Kilgarrieff, A.; Kovář, V.; Rychlý, P.; & Suchomel, V. (2013). The TenTen corpus family. In *7th International Corpus Linguistics Conference CL* (pp. 125-127).
- Suchomel, V.; & Pomikálek, J. (2012). Efficient web crawling for large text corpora. In *Proceedings of the seventh Web as Corpus Workshop (WAC7)* (pp. 39-43).
- Suchomel, V. (2021). Genre Annotation of Web Corpora: Scheme and Issues. In K. Arai, S. Kapoor, & R. Bhatia (Eds.). *Proceedings of the Future Technologies Conference (FTC) 2020, Volume 1* (pp. 738-754). Vancouver: Springer Nature.

RapCor1279 – Francophone rap songs (753 987 occ.)

- Podhorná-Polická, A. (dir). (2022). *RapCor1279 – Francophone rap songs. Sketch Engine*. Brno: Masaryk University. <<https://app.sketchengine.eu/#dashboard?corpname=preloaded%2Frapcor1292>>

Références bibliographiques secondaires

- Bennekrouf, A. (2018). *Wesh... Qu'est ce qui se passe ? – Par un blédard... Pour les blédards*. Paris : Books On Demand.
- Delcourt, C. (2010). *Wesh Maîtresse – Chronique d'une classe élémentaire de banlieue Nord*. Paris : Le Fantastop.
- El Diablo (2018). *Wesh! Caribou*. Rezé : Les éditions Rouquemoute.
- Fontaine, S. (2015). *Wesh pelo ! Enseigner en milieu fermé*. Paris : Edilivre.
- Mongaillard, V. (2013). *Le petit livre de la tchatte – Décodeur de l'argot des cités*. Paris : Editions First.
- Nativel, M. (2017). *Wesh, le musée d'Orsay*. Paris : (édition indépendante).
- Rudo (2005, 2006). *Wesh Wesh Crew, Tomes 1 et 2*. Paris : Bamboo Édition.
- Valliet, B. (2018). *Lexique ta mère*. Paris : Fortuna Editions.
- Wakim, N. (2020). *L'arabe pour tous. Pourquoi ma langue est taboue en France*. Paris : Seuil.

Références sitographiques

Définitions

houache (Larousse en ligne) : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/houache/40493> consulté le 10/05/2023.

ouaich (wiktionnaire en ligne) : <https://fr.wiktionary.org/wiki/ouaich> consulté le 10/05/2023.

wesh (wiktionnaire en ligne) : <https://fr.wiktionary.org/wiki/wesh> consulté le 10/05/2023.

wesh-wesh (wiktionnaire en ligne) : <https://fr.wiktionary.org/wiki/wesh-wesh> consulté le 10/05/2023.

Titres de rap cités

Albums

Almany (2021). *Paradies oder Geld. (Wesh)*. Warner Chappell Music, Inc. (Allemagne).

Bando (2020). *Wesh gros ! Kilomaitre & White Card – Bando*. (France).

Booba (2012). *Futur. (Wesh Morray)*. Tallac Records. (France).

Expression Direkt (2000). *Wesh On Ecoute Ou Quoi ?* Flavor Records. (France).

Fababy (2013). *La Force Du Nombre. (Wesh ma gueule)*. Banlieue Sale. (France).

Hedi L'artiste (2019). *Wesh la mif*. Red Diamond. (France).

Jul (2015). *My World. (Wesh alors)*. D'or Et De Platine. (France).

Mc Bolo (2008). *Lyrix Illicites. (Wesh Les Frères)*. Not On Label. (France).

Morsay (2013). *Le son du ter ter 4. (Wesh bout d'bois)*. Truand 2 La Galère. (France).

Singles

Gambino (2021). *Wesh wesh*. Total Ndé Production. (France).

Hosawa (2020). *Wesh (R.A.C REMIX)*. Esse Magazine. (Italie)

James Izmad (2020). *Parle pas comme ça wesh*. James Izmad. (France).

Mokobé (2015). *Wesh (#TuMeDisDesWesh) (feat. Gradur)*. Play On. (France).

Nickzzy, ThePoint (2021). *Wesh Alo (feat. Nike)*. Moombahton, Reggaeton, Comercial. (Espagne)

Rico Mendossa (2021). *Wesh Kho*. Thaurus. (Italie)

Roëff (2012). *Wesh Zoulette*. Verbal Kint. (France).

Références cinématographiques citées

Ameur-Zaïmeche, R. (2001). *Wesh wesh – Qu'est-ce qui ce passe ?* Potemkine Films, Agnès B.

Page, A. (2016). «Wesh Gros», une place, un été, des ados. La Maison du directeur.



Corpus	Position syntaxe	Occurrences pour chaque graphie [wɛʃ]																		Total	Pourcentage position	Ratio par corpus							
		WESH			OUAICH			OUECH			WSH			WECH			OUAICHE						OUESH						
		wesh	wesh wesh	wesh-wesh	ouaich	ouaich ouaich	ouaich-ouaich	oueuch	oueuch oueuch	oueuch-oueuch	wsh	wsh wsh	wsh-wsh	wech	wech wech	wech-wech	ouaiche	ouaiche ouaiche	ouaiche-ouaiche				ouesh	hsano hsano	hsano-hsano				
AFM 2015 (933 688 995 occ.)	Nom (P)	23	18	7	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	52	17,69	1 / 3 175 812 occ.			
	Nom (L)	3	4	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9		3,06		
	Adjectif	1	3	6	1	-	-	2	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6		2,04		
	Adverbe int.	39	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		47	15,99	
	Interf. (S)	77	13	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		150	51,02	
	Interf. (E)	10	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		2	0,67	
	Total →	153	38	14	24	-	-	2	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		294	100%	
	Nom (P)	168	68	27	3	1	-	15	2	-	-	-	20	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		-	295	20,15
	Nom (L)	10	6	3	-	-	-	-	6	8	3	3	-	4	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		-	23	1,57
	Adjectif	29	30	7	3	5	-	-	1	7	1	1	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		-	87	5,94
Adverbe int.	113	16	-	-	-	-	13	1	-	-	-	6	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	24	1,64		
Interf. (S)	525	52	7	103	5	-	40	2	-	-	-	50	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	848	57,92		
Interf. (E)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	12	0,82	
Total →	850	173	46	122	12	-	49	17	4	64	4	16	75	5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1464	100%		
Nom (P)	631	219	88	13	3	-	26	10	8	-	1	-	16	11	4	4	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1046	14,36	
Nom (L)	22	20	11	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	64	0,88	
Adjectif	117	129	31	8	12	-	6	11	2	2	1	4	6	1	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	335	4,6	
Adverbe int.	21	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	24	1	1	1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	45	0,62	
Interf. (S)	289	48	-	29	3	-	18	3	-	47	3	-	33	4	-	8	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	8	0,3	
Interf. (E)	3825	203	11	474	18	-	202	15	-	238	2	-	141	18	1	59	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	5272	72,39	
Total →	4912	619	141	525	39	2	8	252	45	12	291	7	224	37	7	76	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	7283	100%	
Total	5915	830	201	671	54	8	316	64	16	375	12	-	315	43	7	105	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	9041	100%	
Pourcentage graphie	65,42	9,18	2,22	7,42	0,56	0,09	3,5	0,71	0,18	4,15	0,13	-	3,48	0,48	0,08	1,16	0,11	-	-	-	-	-	-	-	-	-	102	1,13	
Petit Robert	2	-	-	-	-	-	3	-	-	4,38	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	76,83	100%	

Occ. « occurrence »		Interf. (S) « salutation »		Abréviation	
Nom (P) « personne »	Interf. (E) « exclamation »	1 : wech	2 : wesh	Positions dans le Petit Robert	
Nom (L) « langage »	Total → (total des occ. pour chaque graphie et par corpus)	wesh wech	* Cités dans le Petit Robert	3 : ouech	
		(4) adverbe interrogatif		[5] langage	

Annexe 1 : Corpus généraux

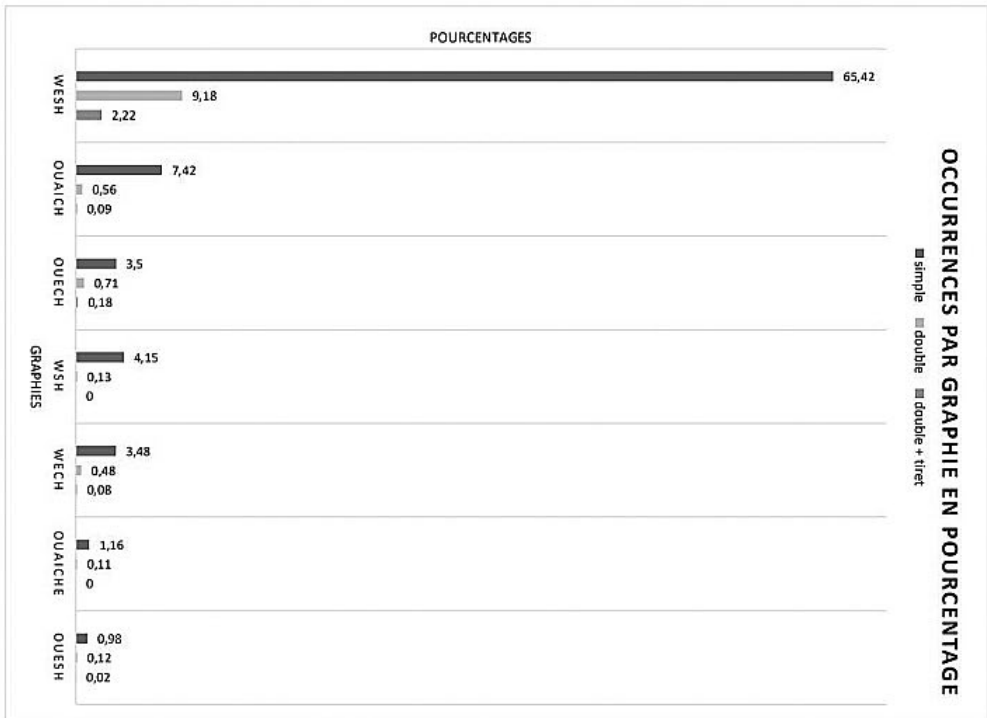
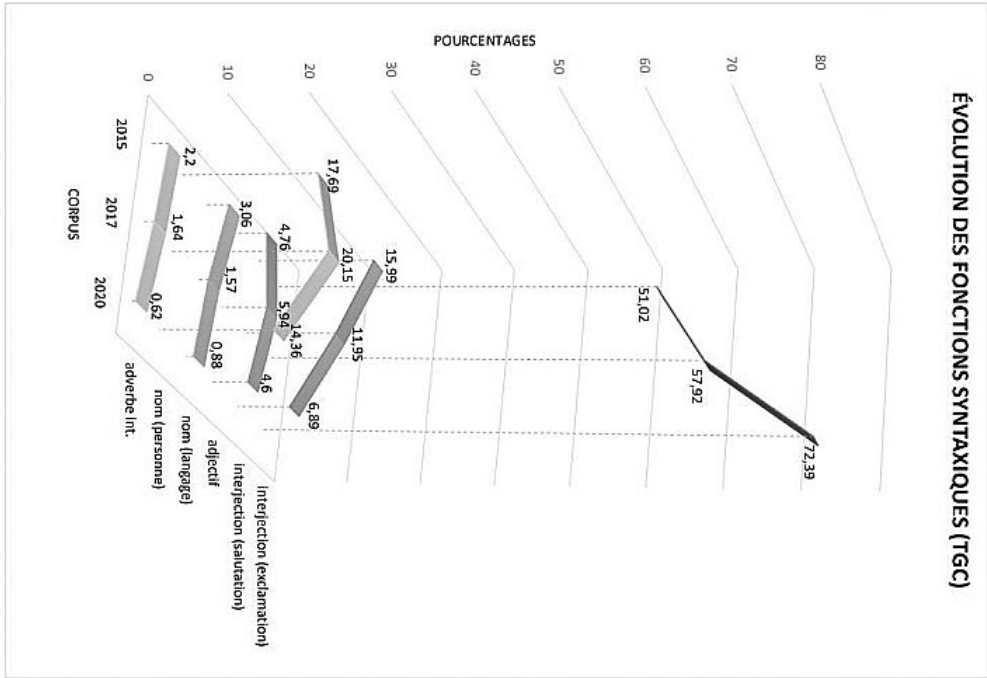
Le parcours diatopique du mot *wesh*, impact et évolution dans la langue française

Corpus	Position syntaxe	Occurrences pour chaque graphie														Ratio par corpus	Pourcentage position							
		WESH		OUAICH		OUECH		WSH		WECH		OUAICHE		OUESH				Totaux						
RapCor 1279 (753 987 occ.)	Nom (p)	wesh	wesh wesh	wesh-wesh	ouaich	ouaich ouaich	ouaich-ouaich	ouech	ouech ouech	ouech-ouech	wsh	wsh wsh	wsh-wsh	wech	wech wech	ouaiche	ouaiche ouaiche	ouaiche-ouaiche	oesh	oeshano	oeshano- oeshano	1	3.85	
	Adjectif	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Adverbe Int.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
	Interf. (S)	4	-	-	(3)	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	15.38	
	Interf. (E)	14	-	-	-	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	19	73.08	
	?	1	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	2	7.69	
	Total →	20	-	-	3	-	-	2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	26	100%	
	Pourcentage graphie	76.92	-	-	11.54	-	-	7.69	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	100%	
	Petit Robert	2	-	-	-	-	-	3	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Abréviation		Positions dans le Petit Robert		
Occ. « occurrence »	Interf. (S) « salutation »	1 : wech	2 : wesh	3 : ouech
Nom (p) « personne »	Interf. (E) « exclamation »	* cités dans le Petit Robert		
Nom (l) « langage »	Total → (total des occ. pour chaque graphie et par corpus)	wech wech	(4) adverbe interrogatif	(5) langage

Annexe 2 : Corpus RapCor

Le parcours diatopique du mot *wesh*, impact et évolution dans la langue française



Annexe 3 : Evolution des fonctions syntaxiques et occurrences des graphies dans les corpus généraux